

***Diptyque Trio et En eau profonde* | Lily Brieu (Cnsmd)**

Trio et *En eau profonde* sont deux solos de danse au point de départ très différent mais avec des similitudes dans la composition, tous deux coécrits avec des compositeurs de musique contemporaine.

Chacune des pièces aborde le solo différemment par un thème qui lui est propre. Le solo reste une position forte par cette disposition qui aura toujours quelque chose de revendicatif, un corps s'insurgeant face au chœur pour dire.

Diptyque interroge également la question de la performativité du corps en relation avec les nouvelles technologies. Dans l'interaction avec la musique électroacoustique et la projection vidéo, Lily Brieu inscrit sa recherche dans cet éternel questionnement du corps face au numérique.

Elle s'intéresse aussi à l'exploration de nouvelles formes. Le corps solo en espace muséal étant souvent associé à la performance plus qu'à la danse, elle se demande ce qui détermine cette distinction. L'envie est de fragmenter l'unicité de la pièce : offrir la carcasse de la création en cours en impliquant le public, l'aider à activer son corps dans le lieu d'exposition puisqu'il se retrouve sur le même plan que le plateau.

Les deux pièces possèdent des similitudes indéniables du côté de la forme qui les positionnent en négatif l'une et l'autre. Elles s'opposent en effet à la fois dans la différence radicale des deux corps solistes ainsi que par leur ligne dramaturgique. *Diptyque* expose ainsi les corps dans deux situations antagonistes reliées dans une forte interaction technologique du son et de l'image en conférant au spectateur une position qui oscille entre passivité contemplative et activation de son propre corps.

***La très triste et très étonnante histoire du grand paon* | Nicolas Barry (Ensatt)**

La très triste et très étonnante histoire du Grand Paon est une pièce qui propose d'épuiser (et d'épouser) un espace public : le Centre d'échanges de Lyon-Perrache (CELP). Il s'agit d'étudier les modalités de contrôle et de surveillance d'un espace central urbain, d'en explorer l'influence sur les corps des gens et sur le corps collectif.

Le Grand Paon est la créature hybride créée pour l'occasion, un biais poétique et exploratoire, un fantôme paradoxal. Une absence révélée qui fonctionne comme les caméras de vidéo-surveillance. Qu'on déteste comme le Centre d'échanges est détesté par les Lyonnais, mais qui est coloré et qui veut être beau.

Le projet s'articule en trois parties et trois lieux : *La naissance du Grand Paon*, le 21 mars 2019 lors de la nocturne étudiante du musée des Beaux-Arts, une performance inaugurale, suivie de trois mois au Centre d'échanges de résidence-installation protéiforme (danse, vidéo, son, affichage, lumière) en association avec l'atelier des Pratiques Artistiques Amateurs, puis fin septembre 2019, *Les obsèques du grand Paon*, restitution sous forme de spectacle, issue des expérimentations et des créations au CELP.

Les réflexions politiques, urbaines et esthétiques issues des réflexions seront compilées dans un ouvrage de recherche, qui est d'une certaine façon le quatrième lieu de l'étude.

***HYPERPIÈCE* | Flora Bouteille (Ensba) Objet scénique performatif**

Au lieu d'un synopsis, c'est plutôt la 4^e de couverture du « livre » de toutes les formes à venir de l'année. Chaque forme est comprise dans la suivante, et s'y métamorphose ; elles ne sont que les chapitres de l'HYPERPIÈCE qui a débuté, et s'arrêtera quand elle aura épuisé son propre potentiel.

“How are you Mr Plague ?

Toxique ? Et si la vie était toxique, une corruption mortifère. Et si l'on se trompait de même pour les objets d'art et leur fonction curatrice. Et s'il fallait tout prendre à l'envers ... *Si*, note sensible de la gamme de do. Le IF comme bois liaison qui agrippe le dos des performeurs. La proposition artistique qui tend vers le métamorphe. Qui est l'auteur de ce mouvement ? La réponse est dans le passé qui nomma les monstres immatériels : art baroque, nucléosynthèse, mysticisme, destruction par la fatigue, images suffisantes ; comme si les affres du passé venaient de notre futur proche. Les trottinettes lime et autres chaussures « victoires » viennent accomplir ce que l'on ne peut vouloir. Elles emmêlent la vérité des objets, et sans substance, leur fonction a perdu courage. Elles s'ouvrent, comme si l'on pouvait y déceler les plaies qui nous hantent. A plusieurs, comme s'autoplagiant pour exorciser ces codes, faire croître et non croire en une nouvelle hygiène de la crasse, sincère et versatile, toute opérante qui s'entend elle-même pour déstabiliser une théorie esthétique qui se veut toute puissante. Qu'est-ce qu'un pouvoir qui n'a rien à s'opposer ? Qu'est-ce qu'une croyance qui ne peut que vénérer ses objets ? Faut-il nécessairement traiter les symptômes par des médicaments ? Les pilules valident l'idée au ressenti, l'innocence dévoile sa durée de vie. »